

# *Ce qui sauve (le sujet) dans ce qui (le) menace: (se) tenir dans l'ouvert?<sup>1</sup>*

Du fond de ma province, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer François Balmès. Mais le hasard, qui se produit à chaque coup de dés dont se décide de passer d'un livre à un autre, m'a fait connaître en son temps *Ce que Lacan dit de l'être*. Lequel livre m'a suffisamment épris pour qu'il n'y ait plus lieu de lancer des dés par la suite. A chaque parution d'un nouveau « Balmès », ça n'a plus été la contingence d'un pari mais la nécessité d'une fidélité qui a commandé d'en renouveler la lecture. Et en un sens, cet inconnu de voix, cette absence de visage, ce *point de présence*, m'est devenu comme quelques autres pas si nombreux dont les écrits m'ont *marqué*, un de ces très proches qui sont toujours là pour souffler au moment opportun le tour de pensée qu'on ne saurait si bien dire, un de ceux avec qui s'instaure ce que Georges Bataille appelle une « communauté négative », en l'occurrence une communauté de lecteurs qui, « *dans l'anonymat du livre qui ne s'adresse à personne* », ne peuvent pas se connaître et pourtant nouent une *amitié* au sens très fort dont Maurice Blanchot renouvelle ce mot usé, la définissant (dans « *La communauté inavouable* »): ce « *rapport sans rapport[...] puisqu'il représente par avance l'absence de liens* » mais « *qui découvre l'inconnu que nous sommes nous-mêmes, et la rencontre de notre propre solitude que précisément nous ne pouvons pas être seuls à éprouver* ». D'où le oui sans réserve que l'inconnu de vous que je suis s'est entendu répondre à l'invitation que vous m'avez faite de venir partager nos lectures – lecture, ce « *travail désœuvré de l'oeuvre* », comme dit encore Blanchot – du dernier livre, posthume, de celui dont l'absence m'aura été si proche, puisque, pour citer encore Georges Bataille: « *Chaque être est je crois incapable, à lui seul, d'aller au bout de l'être* ».

-1-

## *Question de l'être*

Aller *au bout* de l'être, ou venir *à bout*...de l'être? Telle serait une première question, qui ne se résume évidemment pas à une alternative. Le coup de dé initial qui m'a hasardé dans l'espace Balmès est tombé en effet sur la face « être », imprévue au champ freudien pour moi qui n'avait eu de cesse d'en réduire l'incidence dans le discours analytique aux vestiges d'un vieux tour de pensée et aux contraintes de la grammaire courante depuis les grecs, depuis que j'avais résolument tourné le dos, il y a vingt ans, à ma profession de philosophie pour me destiner à la pratique analytique, conçue alors en rupture absolue avec l'obsession métaphysicienne. La surprise fut de découvrir, ce que je savais déjà bien sûr, que nous

---

<sup>1</sup> Intervention à la journée organisée par l'Association Psychanalytique Sigmund Freud, Avec F.Balmès, le 11 Mars 2012.

seulement Lacan en usait beaucoup plus que je ne voulais bien me l'avouer mais que ce n'était pas simplement faute de mieux, puisque c'est en particulier à se mesurer à la *question* de l'être que la psychanalyse s'arrache à l'ornière psychologique, et que s'il nous prend de vouloir s'en passer, ce ne sera pas en lui opposant la violence adolescente d'un déni, encore moins une ignorance simple.

Ce n'est pas pour rien que F.Balmès insiste sur le voisinage prolongé de Lacan avec la problématique de l'Être heideggerien, jusqu'à son achèvement en 67/68 dans le peu d'*être du sujet*, rien-presque-rien-mais-pas-rien, qu'il cerne avec son retournement inouï du cogito cartésien. Ce faisant, il ne se fait pas seulement lecteur attentif de Lacan, il rappelle l'analyste à l'éthique du réel dont s'oriente son acte, à savoir l'impossible totalisation de son discours même, qui ne saurait se constituer en discipline de savoir, de n'être effective que comme discipline du bord. Ce qui du coup d'ailleurs écarte décidément sa discursivité (au sens fameux énoncé par Foucault à propos de Marx et de Freud) de ce que j'appellerai le discursivisme qui est le propre du philosophique comme pratique théorique, à savoir son amour inguérissable pour l'esprit de système, forme spéculative d'évitement de la castration. Ainsi, c'est « *la fonction littorale [qui] est décisive* » en analyse, comme le rappelle Lacan; et non ses tressages théoriques d'après coup pour tenter d'en rendre compte. Mais encore faut-il pour que le tranchant freudien opère, qu'il trouve des étoffes tissées d'ailleurs, même et surtout si c'était dans l'illusion d'en draper le réel du fantasme, tissus dont, à partir des accrocs qu'y fait le symptôme portant l'analysant à faire sa demande, il s'agit en dernière instance non d'en *repriser* la déchirure mais d'en *ourler* le trou de structure.

Ainsi, ce que montre F.Balmès dans ce recueil d'articles (*Structure, logique, aliénation*) qui auront fait livre pour nous et qui en un sens reprennent et accomplissent son premier livre, c'est que c'est à *aller au bout de l'être qu'on en viendrait - peut-être - à bout*. C'est à *aller* jusqu'à son *comble*, assumé comme forclusion, de l'Être issu du tissage grec dont le « *cogito, sum* » prend acte pour peu qu'on en surprenne le moment d'impossible bascule (de la pensée que je suis à l'être que je pense) écrit dans la 2<sup>o</sup> méditation par cette seule *virgule* et que Lacan translittère en « *ou je ne suis pas ou je ne pense pas* »,... c'est donc à achever l'Être en question comme on achève bien l'écheveau du Logos, qu'on pourrait peut-être s'en passer. Mais pas sans s'en servir, condition sine qua non pour ne pas s'y asservir. L'accent qu'il met dans ce livre sur *l'aliénation*, à la fois point de départ obligé du choix forcé et l'une des trois *opérations* que le quadrangle bricolé des séminaires de 67 et 68 met en jeu pour rendre compte du procès de la cure, prend valeur de ce que l'aliénation à l'Autre du signifiant (ce lieu du code qui n'a déjà plus substance d'être) s'accomplit en se redoublant de sa *chute* comme Autre de La vérité (qui n'existe pas, comme garantie par un sujet supposé savoir). Et loin de promettre une « appropriation du propre » qui vaudrait des-aliénation comme en rêve encore Heidegger (quêtant éperdument un « il y a » originaire dans « *Temps et être* », la conférence de 62), cette chute du recours à quelque transcendance met en demeure le sujet sans repaire ni repère de *se tenir* de ce rien d'être qu'est finalement la lettre, faux être virant au désêtre, mais dont le tracé fait référence de « soi-même » comme *tracer*, dont signer son parcours, s'en faire nom de perte.

Or comme il le dit page 59 en conclusion de la première partie sur la structure, « *Le lieu de l'Autre n'existe pas mais pas rien n'en existe* ». C'est dire que ne s'économise pas la traversée dans la question de l'Être, laquelle est explicitement celle de la psychose, là où le

névrosé vient d'abord avec celle de son Moi en tant que son « *je ne pense pas, tout va bien* » censé normal se trouve perturbé par des « *ça va pas* » symptomatiques qui motivent une demande de réparation, au-delà de laquelle, *s'il y a de l'analyste*, sera entendu un appel à vérité dont le cri s'ignore peut-être encore. Dans tous les cas, pour autant qu'on n'en reste pas à un rafistolage thérapeutique, c'est *l'être qui fait question* pour un sujet au bord de son vide, et cela requiert de l'analyste qu'il situe son point d'écoute en ce lieu de l'Autre *qui n'existe pas mais quand même*, ce qui fait dire à Olivier Grignon que l'acte analytique suppose de son tenant qu'il puisse aux moments cruciaux opérer d'un site « quasi psychotique ». Non pour donner consistance à l'être, mais pour soutenir comme agent du discours (semblant d'objet a) *ce qui dans la question de l'être insiste du réel*.

Réduire *La vérité* à sa « structure de fiction » et *l'Etre* supposé de l'Autre à l'altérité, hétéros, de l'Autre sexe, revient au parricide dont tremble Platon dans *Le sophiste* quand il est amené à son corps défendant à buter sur l'irréductibilité de l'Autre au Même que le père Parménide tenait pour clef de voûte de l'univers du discours. Cette découverte, ou plutôt ce découvrément dans l'horreur du trou dans le symbolique, peut-être un hapax dans la texture philosophique et qui y restera lettre morte d'en localiser le refoulement originaire, ne fait-elle pas alors retour dans le réel *diologique* du Dieu d'Abraham, dans son énonciation énigmatique du « je suis ce que je suis » qui pose l'irréductibilité d'un *Nom* en auto-référence, là où *l'Autre se barre* sur le flux dé-chaîné de jouissance hors je?

D'où le travail incroyablement rigoureux de F. Balmès sur ce qu'il appelle les « noms divins », dans ces deux autres ouvrages qu'il m'a été donné de lire, « *Dieu le sexe la vérité* » et « *Le nom la loi la voix* » dont il n'est pas question de rendre compte ici tant les mouvements réglés au mi-l'y-maître ne sont surtout pas réductibles à une thèse. Sinon d'en retenir que c'est la *question du sujet, du sujet en question*, qui court en pointillé dans la geste analysante, depuis son « *point de surgissement au symbolique...comme effet de la structure* » (p64 de *Structure, logique, aliénation*), depuis donc « *la perte originaire d'où surgit le sujet* » (p67) jusqu'au procès « *dialectique de l'avènement du sujet à son propre être dans la relation à l'Autre* » (p107) qui opère dans le temps de la cure, et où précisément se joue en fin de partie « *la réalisation analytique* » (p182), de toucher à l'impossible du « *Wo Es war, soll Ich werden* », le « *psychanalyste dans l'acte n'étant pas sujet* »(p 181) et le sujet, « *délesté de la présence* » (p67) restant *sa question* qu'il sera devenu, pas sans *se tenir* de l'objet (a) qui littoralise le trou du symbolique - mais pas-au-delà.

Qu'un sujet *se tienne* d'ex-sister à l'Autre qui n'existe pas, un Autre dont il est vain de débusquer le *Il* qui n'est que *hylé*, matière signifiante faisant signe du *y'a pas* (de rapport sexuel), *ce n'en est pas moins à se faire dupe de ce réel* que travaille l'analyse et ce dont témoigne l'insistance irréductible et in-théorisable de l'amour, « l'amour Lacan » comme le désigne J Allouch, un impossible « *pur amour délesté de sa transcendance* » qui, depuis l'engagement dans l'impasse obligé du transfert, se conclut éventuellement dans la *disposition* à aimer en pure perte dont Freud fait un critère de guérison analytique, et par quoi la jouissance condescende au désir.

## *Athéisme ?*

Un enjeu à mon sens décisif du travail de F.Balmès tel du moins que ma lecture s'en fait l'écho, certainement en décalage déroutant – *écho = ô hoquet*, écrit Michel Leiris dans *Langage tangage* -, c'est une approche rigoureuse de ce que serait un *athéisme* de l'inconscient. Il est clair qu'il ne suffit pas de *déclarer* la mort de Dieu qui de ce seul fait de dire ressuscite comme « esprit » au sens de fantôme ou spectre hantant la place désertée de sa jouissance, mort peut-être sauf qu'il ne le sait pas, *Dieu comme inconscient*. On a une dizaine de pages admirables là dessus dans *Structure, logique, aliénation*, qui commentent l'analyse lacanienne du rêve de Freud dans « Subversion du sujet ». Car il n'y a pas de *position* athée *soutenable*, sauf à ce que le sujet s'y sacrifie et que la mécréance tourne au nihilisme dont on ne se tire que par une infatuation renouvelée du Moi qui consiste à ne plus croire à Personne sinon soi-même, à se prendre chacun pour Dieu, à *se croire*, comme individu, indivis, tout-un. Soit un retour à la case départ de l'aliénation: je suis ce que je suis de ne pas y penser.

Le remarquable de la position éthique que F.Balmès, me semble-t-il, ne cesse pas de nous rappeler, est qu'il nous garde ainsi de ce que j'appellerais une *tentation intégriste*, une sorte d' « intégrisme lacanien » qui voudrait faire table rase de l'exigence de vérité comme « structure de fiction » nécessaire à ce qu'un sujet n'oublie pas que « *le dire s'oublie derrière ce qui se dit...* », n'oublie pas qu'on dise. Intégrisme dont j'ai pu pour mon compte avoir un temps la tentation idéaliste et dont l'un des prophètes malgré lui (en marge du champ analytique et paradoxalement au regard de son attaque en règle de l'élaboration lacanienne jusqu'en 66 dans « *Le facteur de vérité* ») pourrait être par exemple Jacques Derrida, qui en vient à abolir toute instance d'un sujet dans ce qu'il appelle la « puissance textuelle » qui vaudrait savoir immanent à l'essaim signifiant « libéré » en machine d'écriture – dont on ne se tire qu'à promouvoir l'imaginaire de redoublements de reflets d'ombres à l'infini... Ce qui reviendrait à entériner la forclusion du sujet de la science dont précisément Lacan entend que la fonction destinale de la psychanalyse soit de l'en relever sur ses confins; et ce qui reviendrait à faire voisiner l'analyste avec un rôle quasi sadien (faisant vérité de l'impératif kantien), jusqu'à porter l'analysant au sacrifice, y compris celui qui tient lieu d'analyste, emporté au sans limites d'un Autre non barré sur cette « mer de textualité dé-chaînée » où le sujet disparaît de n'être pas même apparu dans le « Maëlstrom » de la déconstruction (« Descente dans le maëlstrom » est un des contes d'Edgar Poe qu'on gagnerait à méditer au regard de « La lettre volée »). Or, là où l'intégrisme d'un « sujet à la jouissance » en son équivoque modernité rejoint l'orthodoxie rétrograde d'un « sujet à la Loi » (comme Fethi Benslama nous a appris à déchiffrer le terme « intégrisme » dans sa duplicité), F Balmès nous propose de *tenir la barre* de ce que j'appellerais un *sujet à l'inconscient*, ni réactionnaire ni ultra-gauchiste, d'où porter l'exigence éthique à sa dimension politique de constituer des parlêtres qui ne se résorbent pas dans un discours qui ne serait pas du semblant où parler ne s'entend plus.

C'est l'un des mérites de F.Balmès d'insister dans l'ensemble de ses écrits disponibles sur l'usage lacanien de « Noms divins », jamais tombés dans l'oubli même si raréfiés après 68, que ce soit dans le champ philosophique (référence insistante de l'affaire *-zur Sache selbsteideggerienne* de l'Être), ou dans la tradition monothéiste (place déterminante du Moïse de Freud), voire laïcisé de Nom(s)-du-Père en père du Nom et 4° rond de nomination dans les

avatars du nouage borroméen. Cette insistance *manifeste* qu'on ne s'en passe (le temps improbable de *l'acte* qui seul vaudrait athéisme) qu'à ne cesser de s'en servir, d'en marquer la chute, de ratage à rature. Ce faisant, il nous rappelle à l'éthique de l'analyse: que l'inconscient en vienne à se dire décidément « *savoir sans sujet* » (*L'acte analytique*, 68), il n'en reste pas moins que « *l'inconscient est une affaire de sujet. Cette position est une constante de Lacan...* » (p107), et que l'en-je d'une analyse est, j'en répète la formule, de *se faire sujet à l'inconscient*.

Pour le dire au plus près de la pratique de la cure-type, au risque d'une certaine trivialité, la règle fondamentale telle que reformulée par exemple dans *D'un Autre à l'autre* dispense « *d'être tenu de soutenir son discours* », c'est-à-dire engage à se défaire de ce souci de « soi-même » qui enclot réflexivement le névrosé, singulièrement l'obsessionnel qui tourne la clé à double tour, s'enferme dans le mythe introspectif de son intériorité, dans la rumination vaine d'un « parler de soi » qui s'enlise dans ce que l'incitation psychologique appelle si vilainement « travail sur soi », où ne se trouve qu'un « *sujet* » *sans inconscient*. Pour autant que la règle est mise en jeu, pas sans transfert qui reporte sur l'Autre supposé l'assurance de répondre de ce qu'il en est en vérité, s'ouvre l'espace où, le langage revenant *comme* du « dehors », peut émerger un sujet aphanisique, représenté par un signifiant pour un autre, en ses *points d'être* qui font coupure du disque-ourcourant.

Mais dans cet ouvert à tout vent de l'association libre, telle qu'un délire peut en assumer le jeu sans réserve, si le sujet y fait *événement* en rupture d'être, il n'y apparaît *que* pour en disparaître. On connaît de ces analysants qui jouent si bien le jeu de la règle, associant tout azimuts sans donner la moindre prise à une ponctuation, que rien ne se passe, aucun *effet-sujet* ne s'en recueille, qui fasse marque dans l'après coup d'un déplacement, ce qui paradoxalement rejoint l'autre extrême de la résistance à l'analyse par refus de la règle. La question décisive, celle de « l'efficacité symbolique » par delà la pertinence de l'interprétation, suppose alors que ce qui *aura eu lieu*, au sens de *ce qui sera arrivé, fait événement*, ne se rabatte pas en *non-lieu* (comme celui qui a si cruellement fait tort à Althusser), mais qu'il en soit *pris acte* de sorte qu'il *ait en effet eu lieu*, au sens cette fois d'une *localisation* qui vaille dans l'après coup. Non pas *avènement d'un être-là* qui n'aura jamais été mais *marque d'un passage* effectué dont répondre comme ex-sistant à la chaîne signifiante ainsi structurée, et telle qu'au décours du parcours structurant dans la langue qui l'aura assujetti, un sujet en vienne à *se tenir* d'une référence d'être vide, mais d'où il se fasse signe-à-taire de son point d'être de sujet là où « *au milieu du langage est apparu son écrit* ».

### -3-

### ***Se tenir dans l'ouvert?***

« *Comment se tenir dans l'ouvert?* ». Ainsi formule sa question un analysant qui d'emblée se montre sceptique quant à l'existence d'un ordre symbolique institué, et notamment le « donné » d'une différence sexuelle répartissant les humains en deux universaux homme/femme bien ordonnés. Non parce qu'il y aurait indifférence, mais au contraire parce le *différend* sexuel ne cesse, comme il dit, « *d'animer le brouillard* ». Il n'est pas de ceux qui à la gare croiraient arriver à « Hommes » ou à « Dames ». Son homosexualité elle-même, dit-il, est une « *illusion, un mirage* ». Peut-être lui est-elle nécessaire pour « *tenir* », mais « *tenir*

*de rien, tenir dans l'ouvert* », en aucun cas l'assurance d'une identité... Ce n'est pas le lieu ici de rapporter « son cas », juste remarquer le style bondissant d'un Achille qui ne connaîtrait jamais la moindre halte sur une *position*, toujours déjà plus loin que là où son dernier dit s'est déposé, quoique supposant à l'analyste en Briséis d'avoir au moins « *une longueur d'avance* ». Un discours qui est *une course au dire*, faite de détournements, de retournements, de ruptures, mais toujours tendu par une exigence logicienne extrême, même si elle est souvent paradoxale : « *C'est comme si on tirait une corde : elle est tendue, mais on sait, il faut qu'elle casse, mais pas n'importe comment. On connaît les gens qui vont voir des psy : ils cassent la corde quand ça devient intéressant. Non, moi, ce qui m'importe, c'est de voir comment je garde les brins de la corde, dénoués...* ». Il est dans la mouvance du mouvement pour dire, pas sans ponctuation, mais sans attendre de solution : « *C'est pour ça que je me suis dit : je vais vous appeler. Ce n'est pas dans une recherche de solution. Mais des fois il y a quelque chose qui ne tient plus. Peu importe la réponse... le jour où les réponses ne relancent plus la question, on a le pied dans la tombe... Mon père, je suis sûr qu'il ne m'aime pas ! Dans mon rêve, j'attends des réponses : que mon père, il m'aime. Je crois qu'il ne m'apportera jamais la réponse. Cette réponse je la cherche dans les rencontres. Sachant que je n'aurai pas la réponse... Finalement l'essentiel c'est d'être bien fendu !* »...

Au plus loin du névrosé s'enveloppant dans sa carapace de commentaires, cet analysant, « *père déficient, mère légère (anorexique !)* », porte sa question « *au fond du trou, là au milieu de la bande de Möbius (où) il n'y a pas le néant, il y a la femme (non : c'est pas le père)* »... Même s'il rêve (« *les rêves sont des grandes erres de drague* », dit-il encore !) d'enfin « *voir et entendre en même temps* » (que je traduirais: savoir en vérité ?) et de pouvoir parfois « se poser », il est en quelque sorte toujours sur la brèche des *moments de conclure*, l'Achille de la vérité sur le point de *dépasser* la tortue du savoir, là où l'obsessionnel compte toujours les pas qui l'en rapprochent à l'infini et où l'hystérique disparaît au point de conjonction qui se dérobe. Son souci n'est pas d'être reconnu d'un Père dans une demande qui n'en finirait pas de mortifier ou défier névrotiquement l'Autre. Il ne perd pas de temps, celui-là, comme tant de névrosés, à demander une vérité qui l'arrime à un sujet supposé savoir faisant référence; d'emblée il s'arrime à rien. À rien, ou presque : il ne suppose à l'analyste que d'être, dit-il, « *un peu en avance* » sur lui dans sa course au dire, simple référentiel mobile et relatif à son erre, au sens de la relativité einsteinienne, de quoi trouver *repère* en un autre « *sujet supposé avoir l'intelligence*<sup>2</sup> », intelligence de ne pas répondre à sa place, voire d'aucune place. Ni « *enfermé dedans* » dans le mythe d'une intériorité *psychique* à son comble dans la forteresse obsessionnelle, ni « *enfermé dehors* » dans le délire d'une « *pensée du dehors* », il « funambulise » sur la « *ligne de faîte* » d'une course moëbienne qui trace des retournements intérieur/extérieur, à se tenir dans « l'ouvert » au péril du « trou ». Un tel jeu fait de cet analysant un « *syntaxier* » de la veine d'un Mallarmé mais qui ne serait pas passé à l'acte d'écrire.

Cependant, si ça s'écrit virtuellement sur l'ardoise du transfert, celle-ci n'est pas « magique », et ça risque de n'avoir jamais été écrit. « *Je suis qui je suis* » s'entend ici du verbe *suivre*. Or, à *se poursuivre* sans répit au gré d'un discours se retournant en virtuose sur

---

<sup>2</sup> Formule énoncée par Catherine Millot lors d'une journée d'étude sur la perversion organisée par le Cercle freudien.

lui-même, chaque fin de phrase *démentant* le début, et tenu de réitérer sans cesse l'acte de dire qui fait coupure-sujet, il peine à déposer des lettres de son désir dont se n'hommer, se tenir de l'(a) qui le cause en béance d'être, ne serait-ce qu'un temps de passe.

De fait, il n'est pas venu voir un analyste pour passer le temps, il parle de « *blessures essentielles* » et cherche « *à trouver une issue* » là où il déplore se trouver dans certaines impasses. À la fin de chaque séance, ou presque, il demande, inquiet : « *Est-ce que vous croyez que j'avance ?* » Et aussi « *libre* » de ses actes et pensées s'imagine-t-il parfois, il s'avoue lui-même assez « *barjo* » pour se frotter à l'institution religieuse et y fréquenter des figures de maîtres, évêque de son diocèse ou objet d'une abbaye, auxquels il s'assujettit tout en jouant un jeu sexuel trouble avec eux, figures ambiguës de Pères malmenés qui n'en finissent pas de revenir, même dérisoires, au bord du chemin, sauf à ce qu'il en vienne à se consacrer en fin de cure à la peinture et l'écriture.

Ainsi, pourrait-on en conclure, aucune décroyance n'abolit l'insistance inéliminable du sujet à *se tenir, se tenir debout*: fût-ce à ce que, à défaut que père-siste « de soi » un signifiant particulier du Nom du père (« *celui qui fait que ça tient* », p18), il soit à la fin sinthome, - à savoir « *ce qui cloche* » qui « *est aussi ce qui fait que ça tient* » (p29), et que le sujet ne se tienne que de ce « rien-presque-rien » qui lui sert de Dasein qu'est le trait tiré sur l'Autre dont il se signe.

#### -4-

### « *Par Dieu je n'entends rien* »

Le travail sur ce point de F.Balmès s'arrête en 68, qui s'avère date pivot aussi pour le parcours d'analysant (ou passant) « exemplaire » de Lacan: que retrace son dit-séminaire. Comme F.Balmès le souligne dans ce livre (de même qu'à la fin de *Ce que Lacan dit de l'Être*), l'arrimage de la discursivité psychanalytique au « discursivisme » philosophique (dans sa tension référentielle entre Descartes et Heidegger) nécessité par l'urgence d'arracher la pratique analytique à sa banalisation psychologique, s'y *achève* c'est-à-dire y culmine jusqu'au point de pouvoir s'en passer, faire passe de la référence à l'Être (qui ne cesse pas de ne pas se dire tel) à la dé-nomination du réel de la jouissance; ce qui ouvre sur l'écriture des discours dont F.Balmès suggère qu'il fera relève au travail de subversion « *entriste* » dans l'ontologie, métaphysique ou non. Le « tournant », préparé dès le séminaire sur l'éthique, *s'accomplirait* là, équivalent à la chute réalisée du sujet supposé savoir dans une cure, ouvrant la perspective d'autres constructions, dont les rebonds sur dix ans n'ont pas fini de nous interroger, car, à se passer (et encore!) de ces Noms qui pouvaient valoir au moins un temps comme points de capiton, le « pas-au-delà » ne vaut que de son équivocité, enjeu d'une passe qui ne trouve jamais son présent et n'a lieu que d'en réitérer le pas, qu'à ce que « *ce virage, vous puissiez le prendre le même à tout instant. C'est de cela seulement que vous pouvez vous prendre pour agent qui le soutienne* » (*Lituraterre*).

Ce « tournant » n'est pas sans faire ironiquement signe à celui que promeut le dernier Heidegger, au moment même où on lui tourne le dos! Quand en 1962, Heidegger publie « La fin de la philosophie et le tournant » où il annonce que c'est dans le *Gestell* même, « l'arraisonement » qui fait l'être de la technique, que c'est dans le Pêril de la modernité que

peut se trouver « ce qui sauve » dont amorcer le tournant d'où le Dasein pourrait « retrouver » de quoi se faire le tenant de l'Être en son retrait, Lacan en 68 laisse Heidegger à sa tentative vaine de remonter en deçà de la science et de sa forclusion de l'Être et achève un tout autre virage, celui qui prend le parti du sujet et de son *si peu d'être* tel que le discours de la science l'a vidé, pour l'articuler à la question de sa n'hommination, de sa tenue d'un nom paradoxalement sans référent, d'un nom tenant lieu de référence. Et là ce serait plutôt Mallarmé, le mal-bien-nommé, qui ferait paradigme, celui de « *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* », tel du moins que Quentin Messailloux le déchiffre en virtuose plus d'un siècle après dans « *Le nombre et la sirène* » (Fayard,2011): qu'un sujet se tienne au bord de l'abîme du réel tiendrait moins à ce qu'il peut *être, être-là*, y compris à devoir advenir là où c'était, qu'à se tenir d'un *peut-être* dont le discret trait dit d'union « fixe l'infini » en acte, en trace de ce qui aura eu lieu d'être mais où, *peut-être* « n'a eu lieu que le lieu ».

Soient quelques bribes du célèbre poème *l'Azur*:  
*Le Ciel est mort – Vers toi j'accours! Donne ô matière*  
*L'oubli de l'idéal cruel et du péché.....*  
*Car j'y veux...*  
*Lugubrement bailler vers un trépas obscur.....*  
*En vain l'Azur triomphe et je l'entends qui chante.....*  
*Et du métal vivant sort en bleus angélus....*  
*Je suis hanté. L'Azur! L'azur! L'azur!....*  
*Fuyant le yeux fermés, je le sens qui regarde*  
*Avec l'intensité d'un regard atterrant*  
*Mon âme vide...*

Ainsi, même le Ciel vide, réduit au pur à plat d'un bleu de Klein, peut devenir ce plein d'Azur que Mallarmé majuscule comme un Dieu désavoué qui ferait méchamment retour au lieu de son éviction et reviendrait se faire Voix, hanter le sujet à en exiger le sacrifice au nom de sa mort proclamée: « Ah Ciel. Ah si Elle...! »

J'ai reçu une jeune fille, brillante bachelière de seize ans, frêle roseau pensant qui frémissait au moindre tremblement de l'être. Elle est venue pour faire état de ses peurs, à commencer par celle d'être ...homosexuelle. Non qu'elle ait le moindre goût pour une autre femme, étant assurée au contraire d'aimer un garçon qui le lui rend bien, mais, comme il s'avérera bientôt, parce que sa mère pétrie d'angoisse lui avait dit un jour qu'elle avait peur qu'elle le devienne. Peur que se réalise la peur de sa mère, à savoir, comme on finit par l'apprendre, que se répète la catastrophe arrivée à la grand-mère qui, au cours d'une vie sexuelle tellement libre, a eu une fille et l'a perdue brusquement à l'âge de 12 ans. L'homosexualité redoutée ne désignait pas un choix sexuel mais, par un retournement dont l'inconscient a le secret, la panique d'être une femme trop « libre », offerte sans réserve à un sexuel invouable - et que le Ciel ne manquerait pas de foudroyer à nouveau de son « regard atterrant ». Qu'en serait-il alors de devenir une femme quand son affirmation triomphante équivaldrait, de mère à fille et petite fille, à son « trépas obscur »? Au fil des séances, le thème de l'homosexualité s'estompe et fait place à la pure peur, la peur d'avoir peur, peur sans objet, voire peur d'être sans objet. Elle en vient alors à poétiser le non objet de sa peur comme une angoisse du « Ciel vide, trop bleu » (ce sont ses termes), de l'Azur profond, de



l'absence de nuages, tout son souci entre les séances étant de se donner...des soucis, des petites peurs motivées, des petits nuages, qui préviennent surtout du Ciel vide atterrant et « *des trous noirs qu'y font méchamment le oiseaux* ». Dira-t-on: qui la distrairaient de l'absence cruelle de signifiant de la féminité? En attestent a contrario les seuls moments où elle est assurée de ne pas avoir peur d'avoir peur, c'est quand elle se trouve avec son compagnon qui s'appelle, ô Ciel, *Clément!* Cette « éclaircie » d'ombre lui aura permis de passer, à autre chose...

L'efficace symbolique de cette tranche d'analyse serait celle d'une *métaphorisation* qui aura permis que, sur son petit nuage, un bout de Ciel serein elle en serre un, homoinzun. Autre chose, sans doute, serait une nomination en acte qui vaudrait moment de conclure, comme celle que, dans « *Un coup de dé* », tente Mallarmé du « hazard » (écrit avec un z dans *Igitur*), pour fixer l'infini d'azur cruellement univoque, dans un « *nombre à nul autre pareil* », soit « *l'Unique nombre qui ne peut pas être un autre* » parce qu'il serait aussi bien le chiffre qui totalise les possibles que son autre qui échappe à toute totalisation... Je renvoie à la lecture du livre de Q.Messailoux dont les arcanes ne souffrent pas l'allusion et ne valent que par leur parcours, comme il en est aussi bien d'une cure. Je n'en retiens ici que la haute nécessité dans l'analyse de *l'ambiguïté*, comme l'appelle Olivier Grignon pour la retourner en hommage à Lacan, à condition d'y entendre non pas le simple flou d'une hésitation impuissante à prendre parti, mais au contraire le parti pris d'une disposition du sujet à se tenir d'un tremblement d'être.

Alors, qu'il ne s'agit pas « *d'y rester* » là où ça aura failli à simplement « être » (dernier chapitre de *Structure logique, aliénation*), il convient qu'au sujet en question, comme dans les deux vers célèbres de Hölderlin (*Patmos*):

« ...où est le péril, croît  
aussi ce qui sauve »

Là où le père c'est Dieu, qui ne sait pas qu'il est mort, qui en est...inconscient, là où le *Je* sévère-tue à disparaître pour que l'Autre ne cesse pas de ne pas mourir, c'est là dans ce *dé-père-il* qui a entre autres noms celui de pulsion de mort, que *peut-être* se trouve la ressource de se soutenir comme agent d'un discours qui ne serait pas sans savoir que le père *décroit* qu'il n'est pas mort: ne serait-ce pas la position impossible de l'analyste en « son » acte? Au risque exorbitant d'y rester, de s'y abîmer, n'est-ce pas de se tourner vers cet orient que se découvre non le retrait dans l'abîme du Sauveur hölderlinien, mais le trait sur l'Autre dont se faire orientation du réel?

Un athéisme alors? Peut-être...Mais pas sans une certaine mystique. Une *mystique athée* dont revient au comme-un des analysants d'en inventer son poème, dans la trace de ces prophètes de la contingence nécessaire qui ont par exemple pour nom Duras disant « par Dieu je n'entends rien » ou Mallarmé qui fait virer son ultime texte à l'acte, de s'en nommer au gré d'un lecteur improbable. Communauté inavouable qui réduit la communion à l'hostie de papier, cette marque dérisoire de « l'ongle incarné de Dieu ».